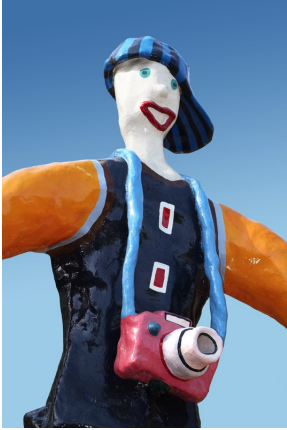


# Des sculptures de Frédéric Lanovsky

## Frédéric Lanovsky



Frédéric Lanovsky est né à Cannes en 1965. Ses études d'Arts Plastiques à Toulon puis à Nice le conduisent à l'école des Beaux-arts à Paris. Il devient coloriste pour la maison de couture Cacharel.

Il revient s'installer dans le Sud afin de se consacrer à sa carrière de sculpteur. Apparaissent dès lors d'immenses personnages en résine, aux couleurs vives, issus d'un monde fantastique et toujours joyeux.

Ce goût de la couleur et de la lumière se retrouve encore dans les aquarelles qu'il réalise souvent comme modèle de ses sculptures.

L'artiste va offrir la part de rêve et de joie de vivre qui participe à son travail comme gage de soutien à l'égard d'œuvres caritatives. En 2007, l'institution new-yorkaise, The Foundation for Fighting Blindness, fera appel à lui pour offrir une sculpture au profit de la lutte contre les dégénérescences de la rétine. Il a également été retenu pour présenter un ensemble de personnages à l'entrée d'un hôpital pour enfants à Londres. Aux Etats-Unis où il obtient deux prix en 2006 décernés par le Boca Raton Museum of Art. Le même musée lui accordera une exposition de juin à septembre 2008.

## Des sculptures au jardin

Frédéric Lanovsky a accepté de déposer dans nos jardins certaines de ses sculptures magistrales pendant toute la durée de l'exposition d'été 2009, *Les apprentis sorciers : Liccia, Macréau, Basquiat*. Depuis, fort du succès rencontré, il a consenti un dépôt à long terme.

Ce n'était pas tant le goût du contraste qui a guidé le choix de cette manifestation extérieure que le désir de faire entrer un nouveau paramètre dans la réflexion portant sur le dialogue entre l'Art Brut et l'Art Contemporain.

En effet, si les thèmes diffèrent, en revanche, une commune curiosité de la figure humaine et ses altérations, participe à la créativité de ces artistes. Frédéric Lanovsky apporte, pour sa part, une nouvelle étrangeté : celle de la démesure.

Cependant à l'instar des artistes précédemment cités, il se montre très attentif aux principes d'illustration issus de la bande dessinée. Il lui emprunte les couleurs, une certaine calligraphie même que l'on peut détailler dans son œuvre graphique.



L'art de Frédéric Lanovsky surprend ; non pas tant parce qu'il restitue, par exemple, l'image d'un monarque abscons mais surtout parce que grâce à des sujets surdimensionnés, il empiète sur l'espace de notre quotidienneté. Les limites de la créativité ont échappé, malgré lui, aux frontières qui lui sont dévolues. Ses sculptures sont devenues des axes gravitationnels autour desquels la lumière, les couleurs, les transparences, les éléments de la nature, les architectures et même les humains se mettent à tourner, à vibrer. Ses sujets sont désormais de nouvelles mesures pour appréhender l'espace, non plus celui du visiteur mais celui de Frédéric Lanovsky.

## Lanovsky raconté par lui-même :



« Je crois que ce qui est acquis dans les prémices de l'enfance ne s'altère pas, au contraire, l'adulte exacerbe ce qui est inné même si l'éducation façonne quelque peu. Mon expérience aux Beaux-arts me semblait trop dirigiste et j'étais persuadé de perdre ma spontanéité d'enfant, j'ai donc décidé d'ignorer totalement les procédés académiques au profit du développement du geste à l'état presque originel, afin de préserver l'expression instinctive.

Travailler comme dessinateur coloriste a mis en exergue ma forte attraction pour la couleur et mon déterminisme à exploiter celle-ci comme unique moteur de mon travail.

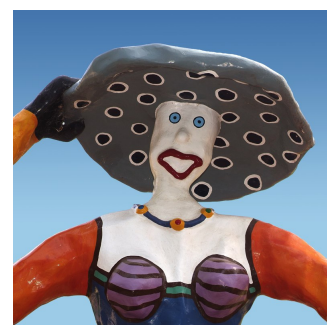
Mon expérience parisienne a révélé en moi au-delà du dessin et des aquarelles, une envie presque évidente : me mettre à la sculpture. J'avais besoin d'entrer dans la 3<sup>e</sup> dimension, à mes dimensions, à la démesure du monde ! Des petites personnalités de 20 à 30 cm, j'ai réalisé des œuvres jusqu'à 4 mètres : de quoi décontenancer le spectateur et lui redonner sa vision d'enfant sur le monde ! J'ai donc franchi le pas, exprimant de plus en plus mon univers au travers des personnages aux « longs bras » des animaux mais aussi des machines aux mécanismes insolites.

Ce qui m'importe le plus c'est d'être de plus en plus en corrélation avec moi-même et « sculpter » mon futur le plus naturellement possible. Mes sculptures prennent corps dans un procédé d'étapes simples. Si on parle de sculptures dans mon travail on ne pourra pas l'assimiler au plein et au vide du bronze et du moule, il n'y a pas d'empreintes ni de modelage. Je commence par une structure en grillage qui justifie la forme, je l'enveloppe de bande de plâtre pour donner corps, enfin, j'utilise une résine synthétique et de la fibre de verre pour pouvoir travailler rapidement en mélangeant la couleur à la résine.

Cela me permet donc d'obtenir un travail léger et de jouer avec la transparence.

Le mélange de la couleur et de la résine donne plus de liberté à celle-ci, je joue également du côté accidentel de ce mélange ! L'accident, en effet dans l'élaboration de l'œuvre est très important, il redonne un côté spontané et réactionnel du processus de création.

Si la couleur existe physiquement par la lumière, je dirais que mon travail existe par celle-ci. Elle m'entoure et me submerge. Comme les impressionnistes, je suis poussé vers cette lumière qui donne une dynamique à mon œuvre.



Mon message au travers de mon travail serait : « se donner n'a de sens que si l'on se possède ». Je cite Camus parce que lorsqu'une chose est si joliment exprimée il faut la conserver intacte. Mes sculptures vont à la rencontre des spectateurs. C'est un travail de scénographie, je mêle mes personnages issus d'un univers virtuel au monde réel.

Ce tourbillon, cet enchantement, cette divinité, merci, merci, de m'avoir permis de le faire, de m'avoir donné cette ouverture, cette relation intime qui existe.

L'artiste est un rayon parmi d'autres rayons qui brille sur cette terre. La lumière qui l'anime se retranscrit dans son dessin, l'amour qui le parcourt donne vie à son œuvre. »